

Mathieu BEAUD

MCF (classe normale), ULille, IRHIS (UMR 8529) Histoire de l'art médiéval

mathieu.beaud@univ-lille.fr

CANDIDAT AU CoCNRS-34e section, Collège B2 (E.-C., MCF)

A Lille, le 16 avril 2025

Profession de foi

Je suis maître de conférences en Histoire de l'art médiéval à l'Université de Lille depuis septembre 2022 et membre chercheur de l'IRHIS (UMR 8529). J'ai le plaisir de proposer ma candidature pour siéger au CoCNRS – section 34 – pour y mettre à profit mon profil scientifique, celui d'un historien de l'art spécialisé dans l'étude des arts visuels du Moyen Âge médian (IX^e-XII^e siècle) riche d'un parcours interdisciplinaire dans le champ de la médiévistique et des sciences du patrimoine.

Entièrement formé en histoire de l'art à l'université (Université Grenoble-Alpes pour mon master de 2004-2006 puis à l'Université de Bourgogne pour mon doctorat de 2007 à 2012), mes recherches ont porté, dès ma thèse, sur l'analyse des décors monumentaux dans l'église. Dans un premier temps chercheur indépendant (associé à ARTEHIS, UMR 6298) et après plusieurs expériences professionnelles (vacataire d'enseignement, relecteur scientifique, assistant de recherche et assistant pédagogique), j'ai été chercheur résident à l'Ecole biblique et archéologique de Jérusalem (EBAF) de 2016-2017, où j'ai approfondi mes connaissances en exégèse et en études bibliques. J'ai ensuite été lauréat du Prix Marc de Montalembert (2017-2018) pour mener un projet d'étude sur les arts monumentaux du XII^e siècle en Italie. À mon retour en France, j'ai été ingénieur de recherche au LaMOP (Laboratoire de Médiévistique occidentale de Paris – UMR 8589) de 2018 à 2020, où j'ai solidifié mon profil historien d'historien de l'art et pris conscience des possibilités des humanités numériques appliquées à l'histoire. Enfin, mon pensionnat à l'INHA m'a immergé dans la diversité des métiers de l'histoire de l'art (recherche et conservation) et m'a fait travailler en étroite collaboration avec des ingénieurs dans le champ des humanités numériques et des sciences de l'information appliquées à l'Histoire de l'art. Mon profil de chercheur est ainsi fait de cette diversité d'expériences et de réseaux de chercheurs, professionnels du patrimoine et ingénieurs, avec lesquels j'ai été en contact.

Le point d'observation adopté pour tous mes travaux est celui de l'analyse iconographique. J'ai développé sur cette discipline un certain recul étant moi-même passé par différentes écoles : l'anthropologie historique appliquée à l'image durant ma thèse (2007-2012) ; l'approche de l'œuvre dans son unicité comme un phénomène visuel historico-culturel durant ma recherche postdoctorale (2013-2020), l'approche ontologique (en tant que chef de projet de l'OMCI à l'INHA, 2020-2022). Je nourris par ailleurs ma réflexion sur ma discipline d'une recherche historiographique sur ses origines (l'« Histoire de l'art chrétien » entre 1840 et 1914).

Aujourd'hui, à l'Université de Lille, au contact d'historiens de l'architecture et de spécialistes de l'imagerie scientifique, j'intègre à mes travaux la question des processus de construction, des

matérialités et du geste de création. J'y envisage l'iconographie médiévale comme participant au champ transdisciplinaire des sciences du patrimoine et les humanités numériques comme un moyen de faire converger la recherche, dans sa diversité, sur l'objet d'art. Je m'emploie à développer ce dernier aspect à Lille par les projets que je porte et en tant que coresponsable d'un axe de recherche de l'IRHiS qui leur est consacré.

Ce parcours diversifié, mais néanmoins centré sur l'Histoire de l'art, m'a mis en contact avec plusieurs des disciplines qui composent la section 34 du CNRS et m'aide à porter un regard élargi sur leur activité aujourd'hui. J'ajoute que ce parcours postdoctoral, long, ne s'est pas fait sans précarité, ce qui fait pleinement partie de mon expérience de chercheur, conscient par ailleurs que les réformes de nos ministères ont profondément transformé, ces dernières années, la formation des chercheurs entrant aujourd'hui dans l'ESR. C'est ainsi tout cela que je m'engage à mettre au profit de la qualité de l'évaluation par le Comité national du CNRS, en portant un regard conscient de la diversité des disciplines qui composent la section 34, de leurs interactions possibles et, aussi, de leurs singularités, mais aussi en gardant toujours conscience des contraintes fortes qui font les parcours individuels et personnels des chercheuses et des chercheurs.